



Le Saint-Siège

JEAN-PAUL II

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 26 juillet 2000

Chers Frères et Sœurs,

1. «Ah! Si tu déchirais les cieux et descendais». La puissante invocation d'Isaïe (63, 19), qui résume bien l'attente de Dieu présente tout d'abord dans l'histoire de l'Israël biblique, mais également dans le cœur de chaque homme, n'est pas venue du néant. Dieu le Père a franchi le seuil de sa transcendance: à travers son Fils, Jésus-Christ, il s'est mis sur les routes de l'homme et son Esprit de vie et d'amour a pénétré dans le cœur de ses créatures. Il ne nous laisse pas errer loin de ses chemins et il ne laisse pas notre cœur s'endurcir pour toujours (cf. *Is* 63, 17). Dans le Christ, Dieu devient proche de nous, en particulier lorsque notre «visage est triste»; alors, à la chaleur de sa parole, comme ce fut le cas pour les disciples d'Emmaüs, notre cœur commence à brûler dans notre poitrine (cf. *Lc* 24, 17.32). Cependant, le passage de Dieu est mystérieux et demande des yeux purs pour être découvert, et des oreilles disponibles à l'écoute.

2. Dans cette perspective, nous voulons aujourd'hui définir deux attitudes fondamentales qu'il faut mettre en relation avec Dieu-Emmanuel qui a décidé de rencontrer l'homme dans l'espace et dans le temps, ainsi que dans le secret de son cœur. La première attitude est celle de l'attente, bien illustrée dans le passage de l'Evangile de Marc que nous avons écouté (cf. *Mc* 13, 33-37). Dans l'original grec nous trouvons trois impératifs qui scandent cette attente. Le premier est: «Attention», littéralement: «Regardez, faites attention!». «Attention», comme le dit la parole elle-même, signifie tendre, être tendus vers une réalité de toute son âme. Il s'agit du contraire de la distraction qui, malheureusement, est notre condition presque habituelle, en particulier dans une société frénétique et superficielle comme la société contemporaine. Il est difficile de pouvoir se fixer sur un objectif, sur une valeur, et de les poursuivre avec fidélité et cohérence. Nous risquons de faire la même chose également avec Dieu, qui, en s'incarnant, est venu à nous pour devenir l'étoile polaire de notre existence.

3. A l'impératif de l'attention s'ajoute celui de «veiller», qui dans l'original grec de l'Evangile équivaut à «rester éveillé». Il existe une forte tentation de se laisser glisser dans le sommeil, enveloppés par les spirales de la nuit ténébreuse, qui dans la Bible est symbole de faute, d'inertie, de refus de la lumière. On comprend donc l'exhortation de l'Apôtre Paul: «Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres [...] tous vous êtes des fils de la lumière, des fils du jour. Nous ne sommes pas de la nuit, des ténèbres. Alors ne nous endormons pas, comme les autres, mais restons

éveillés et sobres» (1 *Th* 5, 4-6). Ce n'est qu'en nous libérant de l'attraction obscure des ténèbres et du mal que nous réussissons à rencontrer le Père de la lumière, dans lequel «n'existe aucun changement, ni l'ombre d'une variation» (*Jc* 1, 17).⁴ Il existe un troisième impératif répété deux fois par le même verbe grec: «Restez éveillés». C'est le verbe de la sentinelle qui doit être éveillée, alors qu'elle attend patiemment que le temps nocturne s'écoule pour voir surgir à l'horizon la lumière de l'aube. Le prophète Isaïe décrit de façon intense et vivante cette longue attente en introduisant un dialogue entre les deux sentinelles, qui devient un symbole de la juste utilisation du temps: «Veilleur, où est la nuit? Veilleur, où en est la nuit?» Le veilleur répond: «Le matin vient puis encore la nuit. Si vous voulez interroger, interrogez! Revenez! Venez!» (*Is* 21, 11-12). Il faut s'interroger, se convertir et aller à la rencontre du Seigneur. Les trois appels du Christ: «Etre attentifs, veiller, rester éveillés!» résumant de façon claire l'attente chrétienne de la rencontre avec le Seigneur. L'attente doit être patiente, nous avertit saint Jacques dans son Epître: «Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'Avènement du Seigneur. Voyez le laboureur: il attend patiemment le précieux fruit de la terre jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière-saison. Soyez patients, vous aussi; affermissez vos cœurs, car l'Avènement du Seigneur est proche» (*Jc* 5, 7-8). Pour qu'un épi grandisse ou qu'une fleur éclore, il y a des délais qu'on ne peut pas accélérer; pour la naissance d'une créature humaine, il faut neuf mois; pour composer un livre ou une musique de valeur, il faut souvent employer des années de recherche patiente. C'est également la loi de l'esprit: «Tout ce qui est frénétique / sera bientôt passé», chantait un poète (R.M. Rilke, *Les sonnets à Orphée*). Pour rencontrer le mystère il faut la patience, la purification intérieure, le silence, l'attente.⁵ Nous parlions auparavant de deux attitudes spirituelles pour découvrir le Dieu qui vient vers nous. La deuxième — après l'attente patiente et en éveil — est celle de l'étonnement, de l'émerveillement. Il est nécessaire d'ouvrir les yeux pour admirer Dieu qui se cache et dans le même temps se montre dans les choses, et nous introduit dans les lieux du mystère. La culture technologique, et encore davantage l'immersion excessive dans les réalités matérielles, nous empêchent souvent de saisir le visage caché des choses. En réalité, chaque chose, chaque événement, pour celui qui sait les lire en profondeur, contient un message qui, en dernière analyse, conduit à Dieu. Les signes révélateurs de la présence de Dieu sont donc multiples. Mais pour ne pas qu'ils nous échappent, nous devons être purs et simples comme des enfants (cf. *Mt* 18, 3-4), capables d'admirer, de nous étonner, de nous émerveiller, d'être enchantés par les gestes divins d'amour et de proximité à notre égard. Dans un certain sens, on peut appliquer à la vie quotidienne ce que le Concile Vatican II affirme à propos de la réalisation du grand dessein de Dieu à travers la révélation de sa Parole: «Dieu invisible, dans son amour surabondant, s'adresse aux hommes comme à des amis et est en relation avec eux, pour les inviter à la vie en communion avec lui et les recevoir en cette communion» (*Dei Verbum*, n. 2).* * * J'accueille avec plaisir les pèlerins de langue française, notamment les Religieuses trinitaires de Valence, réunies en chapitre général, le groupe du diocèse de Papeete, et des fidèles arméniens catholiques de Syrie. Que le Seigneur vous comble de ses bienfaits, en cette année jubilaire! À tous, j'accorde de grand cœur la Bénédiction apostolique! © Copyright 2000 - Libreria Editrice Vaticana